

Le cèdre, un emblème à protéger

«**L**es cèdres du Liban paraissent en quelque sorte indestructibles.» Le botaniste Achille Richard, qui, en 1823, leur donne le nom scientifique de *cedrus libani*, savait que le majestueux conifère pouvait être millénaire. «*Les reliques des siècles et de la nature, les monuments naturels les plus célèbres de l'univers*», s'émerveille de son côté Lamartine, qui les découvre lors de son voyage en Orient en 1832.

Bien qu'indestructibles, ces arbres plantés, dit-on, de la main de Dieu et revendiqués par les trois religions monothéistes, qui couvraient tout le Liban dans l'épopée de Gilgamesh, aujourd'hui emblème du pays, sont pourtant sur le déclin.

Dans les années soixante, l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO), lance un programme de plantations, à l'aide de graines importées de l'Atlas marocain. Une pratique jugée aujourd'hui hérétique. «*On sait que les espèces de cèdres de l'Atlas et du Liban peuvent s'hybrider, mais on ne sait pas encore s'ils auront une descendance, s'il y aura un métissage*», commente

Magda Kharrat, qui a créé le laboratoire de germination et conservation des plantes à l'université Saint-Joseph de Beyrouth, en lien avec l'ONG Jouzour Loubnan («Les racines du Liban», en français). Sa thèse sur la génétique du cèdre a permis d'éteindre la vieille controverse sur la parenté entre cèdres du Liban et de Turquie. «*Tous deux appartiennent au même pôle génétique de Méditerranée orientale; même s'il y a une spécialisation différente entre d'un côté le cèdre du Liban et de l'autre celui de Syrie-Turquie-Chypre, tous deux demeurent des cousins trop proches pour en faire des espèces distinctes*», tranche-t-elle. Il existe en fine trois espèces de cèdres sur la planète, le cèdre de l'Atlas, le cèdre du Liban (ou méditerranéen) et celui de l'Himalaya.

Le cèdre de l'Atlas a donc fait, par la main de l'homme, son apparition au Liban. Les anciennes plantations FAO font l'objet d'un suivi scientifique pour déterminer l'origine libanaise ou atlantique des arbres et étudier à l'avenir leur éventuelle reproduction, sachant qu'il faut que l'arbre atteigne l'âge de

25 ans environ pour se reproduire.

La nouvelle politique de reboisement des monts largement désertifiés promue par l'université et l'ONG proscrit cette pollution génétique. «*On vérifie l'origine des arbres par des prélèvements ADN sur les aiguilles*», explique Magda Kharrat. De plus, un programme de recherche, en lien avec l'Inra d'Avignon, vise à identifier des marqueurs moléculaires du stress hydrique, afin de sélectionner les individus les plus tolérants à la sécheresse qui gagne le pays.

Onze mille arbres ont ainsi été plantés l'an dernier, 20000 devraient l'être cette année dans le cadre de «l'opération septième jour» de l'université, participation volontaire des étudiants le dimanche à des actions de développement et reconstruction du pays depuis la cessation des combats en août 2006.

Mais, aussi indispensables que soient ces programmes de reboisement, ils ne permettent en rien de recréer la richesse d'une forêt comme celle d'Edhen, héritière d'une diversité plurimillénaire.

M. V.



Le cèdre du Liban figure parmi les espèces menacées, selon l'Union internationale pour la conservation de la nature.